

## Le K de ma Dame.

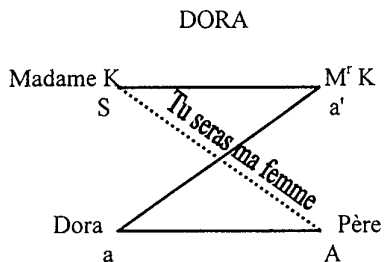
Patrick Valas

*Ressemblances et différences entre Dora et la jeune homosexuelle.*

Comment différencier l'homosexualité névrotique dans l'hystérie féminine et l'homosexualité féminine comme perversion ? Qu'en est-il pour l'économie libidinale du sujet ? Quelles leçons en tirer pour la direction de la cure, et peut-être pour ailleurs ?

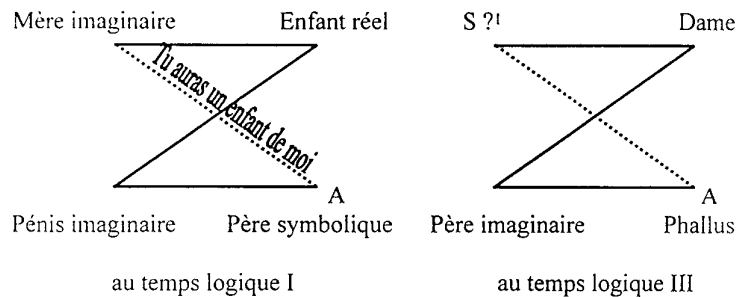
Dans une première approche, il faut souligner que leur apparente similitude tient à ce que chacune à leur manière, se caractérise par une fixation moïque du sujet en ce tournant du défilé œdipien, où la petite fille est obligée d'en passer par le détour supplémentaire d'une identification au père, ce qui l'amène pour un temps à assumer la "semblance" d'une position masculine, voire jusqu'à faire "l'hommelle" pour viser l'objet féminin causant le désir de l'Autre, incarné par le père.

On partira des positions subjectives respectives de Dora et de la jeune homosexuelle, telles que Lacan les présente à partir de sa structure quadripartite, du schéma L<sup>1</sup>



<sup>1</sup> On en trouve le montage dans le séminaire de *La relation d'objet*.

### LA JEUNE HOMOSEXUELLE



Avec Dora:

Si dépendante dans la demande d'amour qu'elle adresse à son père, tout se passe comme si sa condition de sujet, suspendue au désir de l'Autre incarné par le père, tenait au message inconscient qu'elle reçoit sous sa forme inversée du discours de l'Autre selon la formulation suivante : "Tu seras ma femme". C'est dire combien Dora peut être intéressée par Madame K, l'Autre femme, non seulement en tant qu'elle cause le désir du père, mais aussi parce qu'elle saurait comment satisfaire sa jouissance - l'équivoque portant sur sa jouissance, la sienne ou celle de l'Autre ? La façon dont Dora parle de Madame K "plus en amoureux qu'en rivale vaincue", montre bien que celle-ci est pour elle l'objet précieux, l'agalma dans son fantasme. En sa présence, elle s'extasie, comme devant la Madone qu'elle va visiter dans sa chapelle. L'aphonie et la toux de Dora étant les signifiants de son abdication subjective à l'approche trop brûlante de la jouissance de l'Autre.

En effet elle ne veut pas d'autre jouissance que celle-là, posée comme absolue. C'est la jouissance qu'elle imagine à juste titre être la jouissance proprement féminine. Car la jouissance phallique, trop peu pour elle qui en connaît un bout par ses pratiques masturbatoires.

<sup>1</sup> S ? désigne la place où elle s'interroge comme sujet.

La virtualité, toujours à venir de cette Autre jouissance est au principe de l'insatisfaction où elle maintient son désir. Madame K apparaît comme la métaphore de l'être de jouissance de Dora, elle se loge à la place où elle doit advenir comme sujet. Dans le fantasme on a :

S ◇ a  
(Dora) (Madame K)

Quel est-il alors le désir de Dora ? Comment le soutenir, puisque le désir de l'Autre est par elle insu, refoulé dans l'inconscient ? C'est là que Madame K entre en jeu dans le montage fantasmatique de Dora, comme un double narcissique auquel elle s'identifie. Que se passe-t-il dans la subjectivité de Dora ? Si Madame K est le tiers sexuel féminin, dans le rapport duel amoureux de Dora avec Père, Monsieur K lui est tout aussi indispensable, introduisant le tiers sexuel masculin dans le duel amoureux entre la jeune fille et Madame K. La preuve ? Quand Monsieur K révèle à Dora que sa femme est hors circuit pour lui, son montage fantasmatique s'écroule. Elle le gifle, dégoûtée de s'apercevoir qu'elle est visée par lui comme simple objet sexuel. C'est ce qui caractérise le dégoût symptomatique de l'hystérique - quand l'objet est désinvesti de l'amour, il devient une chose répugnante pour le sujet. En plus, elle serait aussi hors jeu de la relation entre son père et Madame K. Alors qu'elle le soutenait avec complaisance, maintenant elle lui reproche de vouloir la prostituer à cet homme.

Il apparaît ainsi que Dora règle son désir sur le désir de l'autre (M. K). Son désir n'est pas désir d'un objet, mais désir d'un désir, celui de l'homme auquel elle s'identifie, et par sa procuration, elle aborde son objet qui est homosexuel. En effet, elle est captivée par cette femme, qui saurait ce qu'il faut faire pour servir la jouissance de l'homme, tout en gardant ses aises pour parvenir à la sienne propre, qui n'est pas toute phallique. A cet égard, Dora sait que son père est impuissant, Madame K lui en a fait la confidence - c'est même la raison pour laquelle elle l'aime plus que tout et le soutient dans son désir. Madame K sert

de modèle identificatoire au sujet Dora, pour quelle puisse répondre à l'énigme de sa féminité, contenue par la promesse de son message inconscient : "tu seras ma femme". C'est bien le rôle que remplit l'Autre femme dans l'hystérie. Mais, en même temps, Madame K. la rembarde contre toute réalisation incestueuse. Par transformation successive des énoncés- "tu seras ma femme", "quelle femme serai-je pour toi ? ", "qu'est-ce qu'une femme pour un homme", Dora à travers la figure de Madame K peut trouver une ouverture. Cette ouverture n'est pas sans une certaine aliénation, mais elle constitue un progrès dans sa subjectivité, car cette femme qu'elle adorerait être, dans une effusion quasi mystique, elle la rêve, certes, mais pas à partir de n'importe quel homme.

Dora serait la femme d'un vrai de vrai, un maître, plus encore, il serait l'exception, "l'hommoizin", sachant faire l'amour, et dont elle ordonnerait la jouissance pour obtenir la sienne en gouvernant son désir, c'est au principe de la mascarade à laquelle elle est livrée en y consentant.

C'est le maillon logique, manqué par Freud qui lui désigne trop tôt, mais pas sans bonnes raisons, Monsieur K comme son objet d'amour. La grossesse nerveuse de Dora, après la rupture est symbolique du lien qu'elle commençait à tisser avec lui. C'est un acting-out qui dit cette vérité : "je suis ta femme, puisque mon désir est de te donner un enfant".

- La jeune homosexuelle se positionne tout autrement, sa condition de sujet est suspendue au discours de l'Autre, sous la forme du message qu'il lui adresserait : "tu auras un enfant de moi".

Moyennant quoi elle se satisfait comme mère imaginaire, dans le désir de l'Autre. Mais en pouponnant un vrai petit garçon, c'est un substitut un peu trop réel au phallus symbolique qu'elle attend du père, dans le moment œdipien où elle est fixée. Elle ne fait pas semblant, elle y croit. Dans son moi, à travers l'objet de son attention du moment, elle est pourvue d'un pénis imaginaire. La naissance d'un petit frère, lorsqu'elle a 13 ans, va bouleverser toute cette économie

fantasmatique. Elle aurait pu aller chercher ailleurs, mais non. La déception qu'elle en éprouve, va la précipiter dans une régression narcissique l'amenant à s'identifier à l'agent de la frustration d'amour, à savoir le père. Ainsi, disposerait-elle, elle l' imagine, à sa guise du phallus symbolique, qu'elle sait être au lieu de l'Autre, car ici le père est un père potent, contrairement à celui de Dora. Pour satisfaire à cette revendication, son montage fantasmatique va se transformer par renversement des termes de la façon suivante :

On passe du temps logique I au temps logique III (voir schéma p.89)

Alors que la relation symbolique entre le sujet et l'Autre est maintenue refoulée dans l'inconscient, pour la jeune fille tout va se cristalliser dans la relation imaginaire entre son moi, identifié au père imaginaire, et son double narcissique idéal, la Dame, à qui elle veut prétendre donner ce qui lui manque - ce qui lui manque c'est le phallus et l'Autre jouissance, confondus.

A ce titre sa conduite est parade, sur le registre de l'amour courtois, par laquelle elle défie et provoque le père, comme si elle lui disait: "voilà comme on fait quand on est capable d'aimer, c'est ce que tu aurais du faire avoir moi si c'était le cas".

C'est un acting-out, la monstration par allusion (une figure de la métonymie) d'une autre vérité, où s'avoue bien un amour renforcé pour ce père qui l'a déçue. Il y a quelque ironie dans cette histoire, parce que la Dame en question est plutôt une drôle de dame.

Quoiqu'il en soit, c'est cette subversion de la relation symbolique par la relation imaginaire qui la caractérise d'abord comme perversion, ce mot est à entendre littéralement. C'est à dire qu'ici à la version symbolique de la fonction paternelle se substitue une version imaginaire, et c'est par cette falsification (c'est ce que veut dire étymologiquement le mot perversion : donner une autre version à une phrase, changer le sens d'un verbe). C'est par le biais de cette falsification qu'il y a

récupération phallique, par la contrebande d'un phallus imaginaire.

Autrement dit ce qui qualifie la perversion vraie c'est cela, et non pas même si ce n'est pas indifférent, le type d'objet choisi par le sujet. Ni même non plus la mise en acte de son désir plus ou moins averti, mais encore ici refoulé dans l'inconscient de la jeune fille.

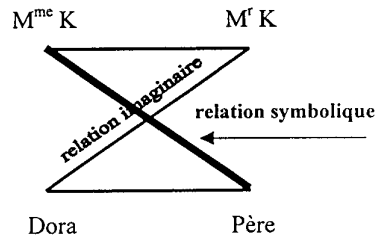
Après tout il suffirait d'un geste de Madame K pour que Dora passe à l'acte. Ce sont des choses qui s'observent couramment dans la clinique. A cet égard la jeune fille ne passe à aucune réalisation, d'une relation sexuelle avec la Dame, en tout cas à ce moment de son histoire.

Pour qualifier la névrose comme le négatif de la perversion, il faut exiger d'autres coordonnées concernant la position du sujet dans la structure - car ni la prévalence de telle ou telle pulsion, la dite pulsion sadomasochiste n'existant pas, ni même le scénario d'un fantasme, qu'il soit inconscient ou à ciel ouvert ne constituent des traits pertinents pour les distinguer.

Si on peut qualifier l'homosexualité de Dora, comme névrotique, C'est d'abord parce que :

1) Dans la mise en acte de son fantasme, sa conduite est symbolique. Tel est le sens de sa mascarade, par où elle agit le désir de l'autre dans sa relation avec Monsieur K mais sa visée est de se réaliser comme sujet de la loi dans le désir de l'Autre. Chez elle la relation imaginaire se subordonne à la relation symbolique - c'est bien pourquoi le névrosé se demande toujours si le désir qui l'anime est légitime. Il s'agit d'une procédure de métaphorisation. Dans son fantasme Dora se situe comme sujet divisé, dans l'oscillation d'un ou bien... ou bien de son identité sexuée qu'elle ne peut trancher et Madame K est logée pour un temps comme objet cause du désir, en tant qu'elle est la métaphore de son être de jouissance.

$\mathcal{S} \diamond a$   
 (Dora) (M<sup>me</sup> K)



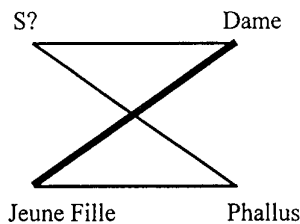
(C'est la relation symbolique qui subordonne la relation imaginaire)

Elle reste fixée à la question qu'est-ce qu'une femme ? dont la solution a été barrée par l'intervention de Freud.

C'est tout l'inverse, le négatif de ce qui se passe pour la perversion, telle qu'on peut qualifier l'homosexualité féminine chez la jeune patiente de Freud.

2) Dans la mise en acte de son fantasme, sa conduite avec la Dame est acting-out, du registre de la parade, comme défi à la loi, de sorte qu'elle va subvertir la relation symbolique par la relation imaginaire.

$\mathcal{S} \diamond a$   
 (Dame) (Jeune Fille)



Le discours qu'elle soutient procède des figures de la métonymie.

Dans son fantasme, dont elle accentue la violence imaginaire, elle se situe du côté de l'objet, la Dame étant idéalisée comme sujet - constituée comme un Autre sur mesure, châtrée et pas châtrée en même temps. La stratégie de la jeune

filles est donc proprement démentie de la castration qu'elle voile et dévoile au gré de son caprice. Dans l'imaginaire elle est homme et femme en même temps.

Cela ne veut pas dire qu'elle en ait toute la maîtrise, la preuve lorsqu'elle est portée au maximum de l'embarras par le regard courroucé de son père, alors qu'en même temps la Dame en prenant congé de leur relation lui signifie une perte de pouvoir. Dans l'émotion où elle est plongée elle passe à l'acte. Elle se jette par dessus le parapet d'un pont de chemin de fer, comme le note Freud, elle se met bas, elle s'accouche, elle-même comme objet a, rejeté, s'identifiant ainsi à l'enfant qu'elle aurait voulu recevoir du père en compensation de son manque phallique. A la différence de la grossesse symbolique de Dora, ici elle s'accouche réellement comme objet. Ce geste signifie le retour symptomatique du désir incestueux refoulé, qui a dicté de bout en bout tout l'ordonnance subjective de son fantasme.

Or c'est bien un désir de tromper, sur la vérité de ce désir originaire, qu'elle produit dans un rêve de transfert, dit menteur, où elle met en scène une hyménée heureuse. Freud commet une erreur en l'interprétant comme l'intentionnalité moïque du sujet qui veut le décevoir comme elle l'a fait avec son père, pour continuer à l'abri de ce mensonge, son aventure homosexuelle. C'est bien toute cette aventure qui est le démenti en acte de ce désir incestueux.

Pour conclure, l'homosexualité névrotique de Dora, et dans l'hystérie en général lui permet de se poser la question "qu'est-ce qu'une femme ?" pour un homme, dont on a vu que Freud par son intervention a barré la voie de sa solution.

L'homosexualité féminine comme perversion est d'un autre registre, elle a une autre visée. Le cas de la jeune homosexuelle, est sans doute loin d'épuiser toutes les significations de l'homosexualité féminine. Elle est d'ailleurs très problématique par la variation de ses formes pour la psychanalyse. Freud en laissant tomber sa patiente, parce qu'elle avait fait le choix de décider de l'homosexualité, a pu laisser croire que les homosexuels, hommes ou femmes, étaient



inanalysables, pire encore qu'il faudrait les guérir en les ramenant dans le droit chemin de l'hétérosexualité.

Il semble bien que l'homosexualité féminine est réponse du sujet, non pas à la question : "qu'est-ce qu'une femme ? ", mais solution proposée à ce que veut la femme. Ce qu'elle voudrait, par delà le désir de l'Autre, conditionné par la loi phallique qui est défiée, c'est l'Autre jouissance, spécifiquement féminine - reste à savoir si pour l'atteindre il faille court-circuiter le phallus qui en barre l'accès ? ce n'est pas si sûr, comme le prouve le retour dans les rêves de tels sujets, d'une représentation d'un phallus encore plus vrai que nature, quoique le plus souvent coupé de ses attaches corporelles habituelles. Quelle meilleure représentation peut-on donner au phallus symbolique, réhabilité malgré le démenti.

Les hommes dit hétéros, semblent mieux s'accommoder avec leurs homologues homos, se méfiant de l'homosexualité féminine, parce que celle-ci peut se situer sur le terrain de la compétition sexuelle.

Ont-ils raison ? Il est vrai que chacun peut s'imaginer être "l'hommoïzin" sachant faire l'amour, c'est un fantasme très répandu. Les hommes, en dépit de leurs protestations indignées, feraient peut-être mieux de reconnaître qu'avec les femmes, il font souvent de bien piètres partenaires aux jeux de l'amour. Ce n'est pas entièrement de leur faute, puisque c'est lié à leur encombrement par la bandoulière phallique. Contrairement à ce qu'il apparaît, c'est une note optimiste, parce que là où il y a des progrès à faire, ça laisse de l'espoir.